

D'un ouvrage intitulé guérison
de la paralysie par l'électricité, par
M^r l'abbé sans chanoine professeur doyen
de philosophie en l'université de perpignan.

une lettre adressée à M^r de l'Espey premier
 médecin du Roy en faveurance sur les effets favorables
 de l'électricité sert de préface à cet ouvrage.

L'auteur rappelle d'abord à ce médecin que ce
 fut en 1768 qu'il appliqua pour la première fois
 l'électricité pure et simple pour la guérison de
 la paralysie dans la ville de perpignan: que
 jusqu'à cette époque on n'avoit essayé l'électricité
 sur les paralytiques qu'accompagnée de plusieurs
 commotions qu'on leur faisoit subir.

M^r l'abbé sans envoya peu de temps après
 à l'academie des sciences un memoire contenant
 l'histoire de deux guérisons radicales qu'il avoit
 obtenues par sa méthode: ce deux premiers succès
 furent suivis de cinq autres guérisons toujours
 dans la ville de perpignan.

En 1770 M^r l'abbé sans vint à paris; il
 dit qu'il eut d'abord la réusite la plus complète en
 la personne de Jean prudhomme qu'il électrisa sur
 le dit de M^r de la Condamine, qui en signa le
 certificat avec M^r gardane, l'un des collaborateurs
 nommés par la faculté de médecine de paris
 pour suivre les expériences de l'auteur.

Il receut par plusieurs rapports de ses mesieurs
 que le traitement que M^r d'abbé sans fit à M^r
 de dyli resté paralytique de la moitié du corps à



la suite d'une attaque d'apoplexie, il paroit, dir je, par ces rapports que le traitement n'eut que quelques succès momentanés; il est vrai que ^{un} de ^{nos} Hygi-
s'écartoit souvent du régime qu'on lui prescrivait
ce qui détruisoit les avantages qu'il avoit reçu de
l'électricité; enfin son ^{intempérance} finit par
le conduire au tombeau.

un nommé ^{un} de ^{nos} de l'orme commis au bureau
de la guerre à versailles eut la même sort; son
état étoit amélioré par les effets de l'électricité
dont ^{un} de l'apoplexie, de la martinière et hevin
avoient été témoins, lorsque le malade impatient
se mit entre les mains d'un charlatan qui ^{hâta sa mort}
par les remèdes qu'il lui administra.

un chirurgien de chartres se fit transporter
à versailles pour se soumettre aux expériences
électriques; voici le rapport que ^{un} de ^{nos} hevin et
marignies firent de son état, le 10 jour d'août 1774 nous avons visité et examiné M. Jean François
"soyee ^{un} de ^{nos} en chirurgie à chartres, affecté d'une
"hémiplegie sur tout le côté gauche et avons
"trouvé le bras sans aucune espèce de mouvement
"les doigts et les poignets fléchis et le sentiment des
"téguments obtus dans toute l'étendue de cette
"extrémité; la cuisse, la jambe et le pied absolument
"sans mouvement, mais avec un sentiment un peu
"plus marqué; le tout provenant de la paralytie de
"ces parties arrivée le 4 janvier dernier à la suite
"d'une attaque subite d'apoplexie".

après les expériences électriques continuées journal-
lement pendant cinq mois environ ^{un} de ^{nos} hevin et
marignies signèrent le rapport suivant.

1
3
" aujourd'hui 31 juillet 1774 Les mouvements de l'extrémi-
" té supérieure nous ont paru augmentés, ainsi que la
" force, puisque le malade a levé, un poids de 18 livres
" environ un pouce au dessus de la table où il étoit
" posé. Les mouvements de l'extrémité inférieure ont
" aussi paru libres et plus forts; le malade a marché
" dans la chambre sans l'aide de sa canne, et sa
" marche dans la rue et sur le pavé nous a paru
" plus forte qu'à nos précédentes visites "

en. l'abbé sans ajouter que m. Joly de retour chez
lui à remplir sous les divers de son état, qu'il visitoit
les malades à pied, qu'il montoit à cheval, et qu'il étoit
marié depuis.

vient ensuite l'histoire de trois autres guérisons
parmi lesquelles est celle de m. Lefebvre maître de notre
confession, laquelle étoit paralytique de la moitié du
corps à la suite d'une attaque d'apoplexie. m. l'abbé
sans commenta à l'électrifier peu de temps après son
accident; elle recouvra d'abord la faculté de voir et
d'entendre qu'elle avoit perdue; la bouche qui étoit de venue
se redressa un peu; la jambe et le bras se fortifièrent
au point qu'elle étoit se promener dans les jardins de
ses parents sans l'appuyer sur son domestique; elle faisoit
de ses mains ses ouvrages ordinaires comme tricoter,
coudre &c. en un mot dit l'auteur l'Electricité lui
a été si utile que l'année dernière elle avoit recouvré
son ancienne santé.

" voilà, Monsieur, ajoute m. l'abbé sans, en s'adressant
" toujours à m. de Laponne ce que ma méthode produit
" constamment; il en résulte toujours ou des soulagemens
" très marqués, ou des guérisons complètes. j'ai tâché
" dans cet ouvrage de la mettre à portée de tout le
" monde. je donne d'abord la description de l'appareil
" électrique dont on doit être muni; j'entre ensuite dans
" le détail des manipulations qu'il faut employer pour



" Diriger l'électricité d'une manière qui la rende après
 " efficace pour détruire la maladie, je propose les
 " règles que l'on doit observer dans les manipulations
 " et j'expose les motifs qui m'ont déterminé à
 " établir ces mêmes règles. j'entre dans l'examen
 " de la commotion électrique pour faire de
 " découvrir si elle peut être de quelque utilité pour
 " la guérison de la paralysie: j'ajoute quelques
 " réflexions sur les bains, et je finis enfin par
 " répondre aux objections qui m'ont été faites
 " en différents temps.

Je ne suivrai point M^r. l'abbé sans la description
 qu'il fait de son appareil électrique, ceux qui voudroient
 faire ses expériences doivent avoir recours à l'ouvrage
 même, où ils trouveront non seulement toutes les détails
 nécessaires sur cet appareil, mais encore des figures
 où il est représenté.

L'électrisation seule suffit quelque fois pour
 guérir la paralysie des extrémités, mais l'auteur
 observe qu'elle est insuffisante lorsque la partie
 malade est adématisée ou lorsque quelques uns de
 ses muscles sont contractés.

Dans le premier cas on frotte pendant l'électri-
 sation la partie adématisée avec une brochette bien
 chaude. pour faire cette opération avec succès une
 personne se mettra sur la banquette électrique portati-
 ve pour ne pas interrompre l'électricité; elle
 prendra d'une main le membre en question, et de l'autre
 elle le frottera avec une légèreté et une vitesse
 raisonnables d'environ d'une heure par jour.

Lorsqu'il y a contraction de quelques muscles dans
 un membre paralysé, M^r. l'abbé sans s'appliquer à vaincre
 cette contraction par les moyens dont je vais parler,

" l'extrémité inférieure paralyisée, dit-il, prend différentes
 " formes, suivant les muscles qui se trouvent contractés, par
 " exemple, si le flexibeur de la jambe est en contraction
 " tandis que les extenseurs sont dans le relâchement, la
 " jambe reste fléchie, et forme avec la cuisse un angle
 " plus ou moins aigu. Dans ce cas le malade doit être
 " après sans aucun faufilet placé sur une banquette
 " électrique, on mettra devant lui un tabouret dont la
 " hauteur sera égale à la hauteur de son siège; on
 " placera la jambe du malade sur ce tabouret, ensuite
 " une personne, debout sur une banquette électrique frottera
 " pendant une demi-heure la jambe et la cuisse avec des
 " serviettes chaudes.

" Cette première opération étant faite, on prendra
 " un petit sac dans lequel on mettra environ 20 livres
 " de grenaille de plomb, ou quelque autre matière équiva-
 " lente; on partagera ce poids également en prenant
 " par le milieu le petit sac dont on aura bien noué
 " l'extrémité; on le placera sur le genou du malade,
 " de manière que dix livres de poids pendent de chaque
 " côté du genou.

" Le malade gardera cette situation aussi longtemps
 " qu'il lui sera possible, on ne peut la faire durer que
 " environ de trois quarts d'heure. Si le malade ne sent
 " point de douleur il faut augmenter le poids du petit sac
 " jusqu'à ce que la douleur se fasse sentir; et lorsqu'on
 " a trouvé le premier degré de douleur, il faut que le
 " malade le souffre le plus longtemps possible.

" Lorsque le paralytique sera trop fatigué, on ôtera
 " le sac, on mettra la jambe à terre afin qu'il se repose
 " pendant quelques minutes, après quoi on remettra la



" sur le tabouret, j'ambe sur le tabouret, et le sac sur le
 " genou pendant trois quarts d'heure au moins; s'il peut
 " y rester plus longtemps, ce ne sera que mieux. v.

" la fin on continuera chaque jour la même opération
 " en ajoutant peu à peu du poids dans le sac jusqu'à
 " ce que le genou soit parfaitement applati, que l'angle
 " que la jambe formoit avec la cuisse soit effacé, et que
 " la douleur de la partie soit entièrement dissipée, v.

C'est ainsi que m^r. d'abbé sans se conduire pour
 vaincre peu à peu la contraction des muscles; il se sert
 de différents moyens suivant les parties qu'il veut
 redresser; tantôt c'est avec un bandage, tantôt c'est avec
 des petites planches sur lesquelles il assujettit le
 membre fléchi avec des bandes &c. Il faut voir dans
 l'ouvrage même les règles qu'il prescrivit pour employer
 ces moyens avec succès.

Plusieurs personnes ont pensé qu'il étoit utile
 aux paralytiques de leur faire subir la commotion
 électrique. Les uns ont cru que des secousses répétées,
 données à des membres sans action les remettroient en
 mouvement; ces coups étant surtout portés, jusques
 dans l'intérieur des parties paralysées. D'autres ont
 pensé que le torrent électrique qui part dans cette
 expérience pouvoit déterminer le fluide nerveux à
 couler dans le membre paralysé. M^r. Franklin est
 de ce dernier sentiment; il croit qu'il y a un torrent
 de fluide électrique, qui part du conducteur pour
 s'élever ^à la surface extérieure de la bouteille en
 traversant la personne qui subit l'expérience.

" ainsi, dit M^r. Franklin, j'appliquerai la surface extérieure
 " de la bouteille aux pieds de mon malade et je tirerai
 " avec sa tête une étincelle du conducteur; qu'arrivera-t-il?
 " un torrent électrique passera de la tête jusqu'aux
 " pieds, d'où l'on conceit que le fluide nerveux pourra
 " être déterminé à suivre la même route pour porter
 " le mouvement aux extrémités inférieures, et faire ainsi
 " disparaître la paralysie".

Mais M^r. l'abbé sans dit que pour ^{se prêter à} justifier cette
 conjecture, il faudroit être sûr que le torrent dont il
 s'agit, s'introduit précisément par l'origine des nerfs; que
 de là il parcoure ces canaux imperceptibles selon toute leur
 longueur jusqu'à leurs dernières extrémités; qu'en
 suivant cette route il pénétre avec les nerfs sous les
 muscles et chaque fibre musculaire en particulier; en
 un mot, que le torrent fait précisément le même chemin
 que fait le fluide nerveux dans l'état de santé lorsque
 l'âme le détermine pour exercer quelque mouvement
 volontaire. "or, ajoute l'auteur peut-on penser sérieu-
 " sement que parce que le fluide électrique s'introduit dans
 " la tête il choisisse exclusivement la route que nous
 " venons d'indiquer?"

D'ailleurs, si dans l'expérience de Leyde il n'y a point
 de torrent qui traverse le corps de la personne qui la
 subit; si, selon la conjecture de M^r. l'abbé Nollet il
 n'y a point de mouvement de translation effective du
 conducteur à la bouteille, ni de la bouteille au conducteur,
 si le fluide électrique prenant son essor pour s'élan-
 cer du corps qu'on emploie à former la communication,
 se trouve vigoureusement heurté et repoussé par
 un pareil torrent de matière qui vient en sens
 contraire du conducteur ou du bout de la bouteille, et



que cette répercussion soit la seule cause de la secousse qui se fait sentir dans tout le cercle, pourr-on concevoir quelque utilité pour la guérison de la paralysie? et n'en résultera-t'il pas au contraire quelque danger? car si deux torrens partent ensemble l'un de la bouteille et l'autre du conducteur pour traverser les corps de celui qui éprouve la commotion, il s'ensuivra que l'un de ces torrens partant avec violence la partie d'une fibre musculaire ou nerveuse qui se trouvera dans son passage mise transversalement et que le torrent opposé partant avec violence la même fibre en sens contraire, il s'ensuivra, dis-je, que cette fibre pourra être coupée en deux, de sorte qu'au lieu de rétablir l'ordre dans le système nerveux ou musculaire on courra risque de causer dans l'économie animale des dommages irréparables qui pourroient être suivis d'accidens funestes.

Presque toutes les objections qu'on a faites à M^r. l'abbé sans ne roulent que sur le doute que l'on a de l'efficacité de sa méthode. on pense bien qu'il ne pouvoit répondre à ces objections qu'en rapportant les succès qu'il en a obtenus et en réclamant le témoignage de ceux qui en ont été les témoins; mais la dernière objection est d'une autre espèce,

L'auteur de la gazette de santé dans la feuille du 16 septembre 1773 après avoir annoncé une brochure intitulée faite de la guérison de la paralysie par l'électricité, d'après la méthode de M^r. l'abbé sans par M^r. marquis M^r. en chirurgie à monfort l'amaury, dit ce qui suit,

" L'avis qu'on trouve à la fin de cet ouvrage fait
 " connoître l'auteur qui l'a dicté, et nous dispense
 " d'en faire l'analyse : Les personnes, y est-il dit
 " qui pourroient être affligées d'une paralysie
 " récente peuvent l'adresser à M^r. L'abbé Sans
 " chez M^{lle} notre première femme de chambre
 " de M^{le} la Comtesse de Provence rue de la chancellerie
 " vis-à-vis Versailles, qui leur donnera les renseignements
 " nécessaires, aux conditions d'avoir recours pour
 " la guérison de leur maladie à M^r. Naviquet
 " chirurgien à Monfort l'Amaury. »

M^r. L'abbé Sans répond à ce reproche en disant
 que dans cet avis il n'y a qu'un motif très honnête
 qui est le soulagement de l'humanité ; que ne
 pouvant par venir à tout et se trouvant dans
 l'impossibilité de rendre sa méthode publique par
 des raisons particulières, il ne pouvoit pas mieux faire
 que d'en donner connaissance à un chirurgien habile
 pour le mettre en état au défaut de l'auteur de
 secourir ceux qui pouvoient en avoir besoin.

" avant nous, l'auteur de la gazette
 " M^r. de haen fonde sur des succès multipliés avoit
 " découvert qu'une électrisation de peu de temps
 " continuée et sans consommation étoit plus efficace
 " que l'électrisation tumultueuse avec laquelle les
 " phisiciens avoient d'abord essayé de secourir les
 " paralytiques, en la méthode de M^r. L'abbé Sans est
 " donc celle de M^r. de haen et la notre. »



ici m^r. l'abbé sans revendiquer sa méthode; et
 rappelle à l'auteur de la gazette la fable du geai.
 " certainement, lui dit-il ensuite, ma méthode n'est point
 " celle de m^r. de Haen ni la votre; et vous le savez bien,
 " monsieur, puisque je l'ai employée en votre présence,
 " et que c'est alors sans doute que vous en avez eu la
 " première connaissance; vous vous plâtiez cependant à
 " lui prêter un auteur étranger, afin de vous l'approprier
 " ensuite. cela n'est point loyal; en qualité de fran-
 " çois, vous auriez dû être un peu plus jaloux
 " des droits de votre nation."

" m^r. l'abbé sans, ajoute l'auteur de la gazette,
 " a électrisé dans paris en présence des commissaires
 " de la faculté, du nombre d'ingrédients, et de plusieurs
 " membres de l'académie des sciences; on a suivi ses
 " expériences; on voyoit qu'il a soulagé quelques
 " malades, mais on ne sait pas s'il en a radicalement
 " guéri."

" m^r. l'abbé sans reprend en lisant le rapport de
 " m^r. gardane, accompagné d'un certificat de m^r. de la
 " condamine, qui atteste la guérison radicale du
 " nommé pruthomane dont j'ai fait mention dans l'extrait
 " de la lettre écrite à m^r. de Lapone; et ensuite
 " adressant la parole à l'auteur de la gazette, " vous
 " savez ou vous même, lui dit-il, ce pruthomane écrit, lui
 " dont la main étoit totalement paralysée et ~~inutilité~~
 " incapable d'aucune action. vous avez encore entendu
 " pruthomane parler distinctement, lui, que les personnes
 " qui entendaient le mieux pouvoient à peine comprendre
 " avant l'électrisation. vous savez aussi que pruthomane

"avoit acquis tant d'agilité dans sa main qu'il se rasait
 "lui-même: au reste je ne suis plus surpris après ces
 "réticences que vous ayez pas jugé à propos d'annoncer
 "mon public dans votre gazette, la guérison radicale de
 "madame de villiers religieuse à monfort l'annauxy.
 "Cil faut observer que cette guérison étoit l'objet de la
 "brochure ^{que} l'auteur de la gazette ^{avoit annoncée}
 "dans l'article que m^r. l'abbé sans visait de commenter)
 "mais, continue leduy ci, en silence affecté répond
 "après hautement pour vous et s'effort pour déceler
 "avec l'indécence d'esprit qui a dicté cet article".

Enfin l'ouvrage de m^r. l'abbé sans est terminé
 par le rapport que m^r. manduyt de la varenne a fait
 de son manuscrit à la société royale de médecine. Dans
 une lettre adressée à m^r. viçg d'azir m^r. l'abbé
 se plaint de la brièveté de ce rapport; ensuite il
 examine une proposition que m^r. manduyt avoit
 avancée dans une lettre sur l'électricité insérée
 dans le journal de médecine du mois d'avril dernier.
 Jeavois que l'électricité employée contre la paralysie
 peut être dangereuse dans plusieurs cas, pour prouver
 cette proposition le médecin rapporte plusieurs
 exemples où l'humeur morbigue a été déplacée
 par l'effet de l'électricité et s'est portée aux yeux
 dans les entrailles, dans la tête et dans la poitrine.
 m^r. l'abbé sans, qui n'a jamais ou aucun accident
 pareil arriver dans ses expériences, soutient que
 sa méthode ne donne point lieu à ces sortes de
 métastases.

Tel est l'ouvrage dont l'académie m'a chargé de
 faire l'extrait; s'il m'est permis de dire ma part,



je crois que les succès qu'on attribue à l'Electricité dans
 la paralysie ne sont pas après constatés pour que
 nous regardions ce moyen comme spécifique, comme
 on voudrait le faire croire; car il est après ordinaire
 que les paralysies traitées par les remèdes connus,
 ou abandonnées à elles mêmes se dissipent insensible-
 ment, ou se modifient de manière que les malades
 acquièrent dans plus ou moins de temps plus de
 facilité de se servir de leurs membres qu'ils n'en
 avoient dans le commencement de la maladie.
 Ce 16 juillet 1778 *fabre*